Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 9

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le métier d'apiculteur :

« Comment je fais l'élevage de reines »

De nombreux apiculteurs désirent élever leurs reines, mais, la réalisation de ce projet s'est souvent heurtée à de multiples considérations d'ordre pratique et du souci, sourtout, de ne pas sacrifier une colonie à ce travail.

Dans « Mélissokomiki Ellas » (La Grèce Apicole), M. G. Droulias expose comment d'une façon « simple et commode » il élève ses reines tout en créant, par surcroît, des colonies à deux mères.

Au printemps, dit-il, je choisis la meilleure reine que je possède, c'est-à-dire celle qui a rempli deux corps de ruche de couvain, de pollen et de miel et, cela va de soi, d'une très nombreuse population. En somme, ma plus forte ruche.

(M. Droulias exploite vraisemblablement des Langstroth, répandues en Grèce après la seconde guerre mondiale.)

Après avoir découvert la reine, j'enlève trois cadres de couvain operculé avec les abeilles qui les couvrent et place ces cadres dans un troisième corps de ruche. Je remplis les vides avec des cadres bâtis.

Au milieu de la ruche orpheline, près du couvain, M. Droulias introduit alors un cadre porteur de cupules artificielles que les abeilles acceptent et soignent immédiatement. Ces cupules ont été au préalable garnies d'œufs (âgés de moins d'un jour, de 3 à 8 h., pour préciser).

Je pose alors sur le corps d'élevage, poursuit M. Droulias, une hausse pourvue d'un peu de miel et coiffe le tout d'un plateau séparateur sur lequel je mets le corps avec les trois cadres et la mère. Une ouverture étant ménagée sur le devant, je place le toit.

Je laisse la ruche 3 jours dans cette situation et après 3 jours supplémentaires, je choisis les meilleures cellules. Quant au reste des cellules, à l'aide d'une cuiller cueille-gelée (picking), M. Droulias prélève la gelée royale pour la donner comme nourriture d'appoint aux larves des cellules conservées.

Avec cette gelée, dit-il, et au moyen de la longue aiguille avec laquelle je prends les œufs d'élevage, je fais couler la gelée royale autour des larves et sur les parois des cellules en ayant soin de ne pas asphyxier les larves.

De cette manière, les abeilles assistées dans leur travail, donnent plus de nourriture, agrandissent les cellules de reines et les font plus grosses.

J'ai le sentiment, dit M. Droulias, qu'avec cette méthode, j'obtiens des reines plus robustes et plus fécondes.

Quand les cellules sont operculées, l'une d'elles est conservée dans la colonie d'élevage ; les autres sont données, soit à des essaims artificiels, soit à des nucléi de fécondation.

Dans la ruche d'élevage, lorsque la nouvelle reine est fécondée et que la ponte a commencé, M. Droulias enlève le plateau diviseur, et lui substitue une double toile métallique pour que les familles prennent la même odeur.

Après deux jours, la toile métallique est enlevée à son tour et remplacée par une grille à mère.

La colonie est conservée dans cet état jusqu'au début de la grande miellée.

Lorsque celle-ci est certaine, le couvain est bloqué, c'est-à-dire que l'on confine la reine dans le corps inférieur que l'on couvre d'une grille à mère.

Sur la grille, on place le second corps sur lequel on pose deux hausses, puis à nouveau le plateau diviseur qui, supportant le troisième corps, rend les deux colonies, à nouveau indépendantes.

Si l'on prévoit une miellée d'automne, on donne, en temps utile à la reine supérieure, un deuxième corps pour qu'elle amplifie sa ponte, puis on remplace le plateau diviseur par une toile métallique ou une grille à mère en suivant la technique initiale.

Ajoutons qu'il est toujours bon de remplacer les deux hausses intermédiaires avant qu'elles ne soient complètement garnies de miel operculé.

Avec ma méthode, conclut M. Droulias, j'obtiens des ruches à deux reines et, en même temps, je renouvelle mes reines chaque saison.

Il va sans dire que, si l'apiculteur ne veut pas se livrer à l'élevage artificiel des reines, il peut toujours, comme le fait remarquer l'auteur de la méthode, laisser les abeilles orphelines élever leurs cellules. Dans ce cas, il faut, dit M. Droulias, prélever la bouillie des cellules mal formées pour la donner aux larves des cellules que l'on veut conserver.

Il nous paraît intéressant de rapprocher le procédé de l'apiculteur grec des expériences faites en U.R.S.S. à l'Institut agronomique de Saratov, expériences que rapporte l'organe des apiculteurs suédois « Bitidningen » (La Gazette Apicole) dans son numéro de février.

Des cellules d'essaimage nouvellement bâties furent allongées de 11 à 12 mm au moyen de parois artificielles. Le fond de ces cellules fut maintenu à la même hauteur mais les pointes furent augmentées de la même largeur que les fonds, soit 8 à 9 mm.

Ces cellules étaient, au moment d'être operculées, plus grosses et presque deux fois plus longues que les cellules ordinaires.

Une grande quantité de gelée royale avait été ajoutée dans les cellules allongées.

Toutes les reines, au nombre de 13, commencèrent leur ponte 1 ou 2 jours plus tôt que les reines des cellules ordinaires. Elles continuèrent de pondre plus longtemps en automne. Leur poids était de 8,4 % plus élevé que celui des autres reines de la même race.

Ces expériences donnent toutes leurs valeurs aux excellents résultats obtenus par l'apiculteur grec.

Tiré de la Belgique Apicole *Mouchamiel*

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que

— le venin d'abeille est riche en phosphore et en soufre ;
— qu'aucun procédé de conservation n'a permis, jusqu'ici, d'élever une reine avec de la gelée royale âgée de plus de 2 heures ;
— qu'une reine est d'autant plus féconde que le nombre des nourrices aura été plus élevé durant sa vie larvaire ;
— la gelée royale est vendue à l'état pur, aux U.S.A., en capsules opaques de 15, 20, 25 et 50 mgr que les pharmaciens délivrent sur présentation d'ordonnances médicales. Elle est administrée à des doses comprises entre 5 et 20 mgr par jour ;
— selon Paschke, 5 kg de sucre, dissout dans la proportion de 1 : 1 donnent 8 l. de nourriture, tandis que la même quantité de sucre dissoute dans la proportion 1 : 2 donnent 5,85 l. ;
— les résultats des recherches faites en Angleterre, en Ecosse et en Suisse sur le noséma sont remarquablement concordantes. Cette maladie atteint son maximum en mai et juin et n'est que peu sensible pendant le mois où le développement de la colonie est faible.

Le « mal des forêts ».

Voici ce qu'a écrit à ce sujet le Dr Moreaux dans la *Revue française d'apiculture :*

Tous les apiculteurs connaissent, pour l'avoir parfois observée dans leur exploitation, l'affection particulière connue sous le nom de « mal des forêts » dont sont atteintes un certain nombre d'abeilles dans les ruchées apparemment saines et actives. Ces abeilles, vulgairement appelées « petites noires », présentent un aspect

caractéristique : d'apparence plus petites que les abeille saines, elles sont d'un noir luisant et presque totalement épilées ; elles sont fréquemment expulsées de la ruche par leurs congénères et meurent souvent en contractions convulsives.

Si le « mal des forêts » est une affection généralement bénigne n'atteignant qu'un petit nombre d'abeilles, on a cependant signalé parfois son extension épidémique, cause d'une mortalité anormale et de la dépopulation de colonies d'abeilles particulièrement préjudiciable au cours de la saison mellifère.

L'étiologie de cette affection est encore mal connue ; à son sujet on a émis de multiples hypothèses : entre autres une déshydratation des tissus par carence de boisson, un défaut d'oxygénation dans un logis surchauffé, une intoxication par ingestion de miellat d'abiétinées (d'où le nom de « mal des forêts »), et aussi la possibilité d'une infection virale, aucun élément microbien n'ayant été microscopiquement décelé.

Les observations suivantes, si elles semblent corroborer l'hypothèse d'une affection virale, ne permettent cependant aucune conclusion définitive.

Ayant donné en nourrissage à un nucleus sain et absolument dépourvu de « petites noires », c'est-à-dire présentant les caractéristiques de celles atteintes de « mal des forêts », un sirop stérilisé de sucre dans lequel j'avais délayé le filtrat d'un broyage d'abeilles malades dans de l'eau distillée également stérilisée, j'ai constaté, au bout de 15 à 20 jours, l'apparition de « petites noires » au sein de la colonie en expérience.

Cette même expérience, je l'ai répétée trois fois et j'ai toujours observé les mêmes résultats. *P. Zimmermann.*

Le professeur von Frisch reçoit le prix Kalinga

Le professeur Karl von Frisch vient de recevoir le prix Kalinga institué par l'UNESCO et destiné à récompenser celui qui a contribué par ses travaux à la vulgarisation scientifique.

Le professeur von Frisch est né en Autriche. Actuellement directeur de l'Institut de zoologie de l'Université de Munich, il s'est rendu célèbre, dans le monde des profanes, par ses études géniales et originales sur la danse des abeilles.

Il y a 10 ans que nous quittait Maurice Maeterlinck

Dans son château d'Orlamonde, près de Nice, au matin d'une lourde nuit d'orage, le 6 mai 1949, Maurice Maeterlinck était parti dicrètement vers cet au-delà dont il nous avait tant de fois entretenus : *La sagesse et la Destinée* — *La Mort* — *Le Temple enseveli* — *Le grand secret* — *Avant le grand silence* et le silence était venu...

Le poète des *Serres chaudes* (1899), l'auteur de *Pelléas et Mélisandre* (1892) et de *L'Oiseau bleu* (1908) s'éteignait à 87 ans, après avoir donné — en ce qui nous concerne — en 1901, *La Vie des abeilles*, dans une élégance de style inégalable.

Sans doute, dans ces 300 pages, on trouvera des inexactitudes techniques, mais nous n'en étions pas à l'ère atomique et la « tournure d'esprit » 1900 était beaucoup plus littéraire que positive et il faut bien savoir que de nombreuses vocations apicoles sont nées de cette lecture.

Remercions l'auteur de *La Vie des abeilles* de nous avoir si bien parlé d'elles. Quant aux « inexactitudes », les lecteurs avertis les auront rectifiées d'eux-mêmes. Et soyons indulgents pour un homme d'une intelligence exceptionnelle qui a bien voulu, dans son cycle de pensée, faire une place dans son œuvre à *l'Intelligence des Fleurs* (1907) et au monde si particulier des insectes sociaux : fourmis, termites et abeilles, et qui, par ces œuvres, restera des nôtres.

La Revue française d'Apiculture.

Une ferme américaine fabrique chaque année plus de cent mille reines

Dans un numéro récent, *Natural History* publie un excellent article, fort documenté, accompagné de splendides photographies, sur une singulière industrie : celle des reines-abeilles. L'auteur nous révèle qu'il existe en Amérique une *ferme des abeilles*, à Mayhew, dirigée par D.D. Stover ; elle vend chaque année, à raison de un dollar pièce, cent mille reines. Ces insectes, sélectionnés de la race dite italo-américaine, d'une magnifique couleur jaune d'or, sont expédiées par avion à travers le monde dans les pays les plus éloignés. Conformément au principe de la division du travail, cette ferme n'a jamais produit un kilo de miel.

Ainsi les abeilles, grâce à D.D. Stover, sont entrées depuis quarante ans dans une organisation industrielle. Cent mille reines, n'est-ce pas de la grande série ? Puissent-elles apporter au monde du travail un peu de cette poésie et de ce charme qui sont les seules richesses éternelles !

L'anthonome et les abeilles

L'anthonome des fleurs du pommier est un charançon bleuâtre mais couvert d'une pubescence qui le fait paraître grisâtre. Ce petit insecte attaque, à l'état de larve, les fleurs, dont il empêche le développement, ce qui les fait ressembler à des clous de girofle. Toutes les fleurs qui présentent cet aspect sont habitées par une larve d'anthonome qui ronge les organes de la fructification.

Les abeilles sont l'ennemi le plus redoutable de ce parasite et,

dans les vergers qu'elles visitent, les dégâts que nous venons de signaler ne se produisent presque jamais. Cela tient évidemment à ce que, dès que les fleurs sont ouvertes, les abeilles, en récoltant le pollen, font tomber les toutes jeunes larves, insuffisamment développées, qu'elles trouvent au milieu du pollen, première nourriture de la larve ; ou en visitant les fleurs épanouies, gênent probablement l'anthonome femelle dans ses évolutions autour des boutons non ouverts, et, en furetant dans les calices avec leur corps velu, elles font tomber sur le sol les œufs des anthonomes, préservant ainsi la fleur d'un avortement certain.

Le Courrier Apicole français.

Le prix des reines

Aux U.S.A. :

Les reines caucasiennes de toute première qualité : douces, bonnes butineuses, par pièce 1 dollar (fr. 4.30) ;

une reine avec environ 1,3 kg d'abeilles (sans cadres), 4,70 dollars (fr. 20.—) ;

Reines éprouvées, 2 dollars la pièce (fr. 8.50).

En U.R.S.S. :

Reines caucasiennes, par pièce 50 roubles (fr. 50.— env.) ;

Une colonie sur 4 cadres et 1,2 kg d'abeilles avec 2 cadres de couvain et 2 à 3 kg de miel : 310 roubles (env. fr. 310.—).

Les commandes de moins de 5 pièces ne sont pas prises en considération. Les pertes dues au transport ne sont pas remplacées.

Bienen-Nachrichten.

L'apiculture en Tchécoslovaquie

Depuis quelques années surtout, pour des motifs d'ordre économique et social, l'apiculture est en plein essor. On compte actuellement plus de 115 000 apiculteurs. Ils sont groupés au sein de l'Association des Apiculteurs tchécoslovaques dont le siège est à Prague. Il y a près d'un million de ruches, soit une ruche pour quatorze habitants.

Les apiculteurs professionnels travailllent dans les Coopératives agricoles et dirigent des ruchers de 70 à 100 colonies. Certains ruchers comptent jusqu'à 300 ruches. Ces institutions officielles possèdent environ 20 % du nombre total des ruches, et 80 % appartiennent aux apiculteurs amateurs. Chacun d'eux possède de une à 10 ruches. L'apiculture est rentable lorsqu'on récolte au moins 10 kg de miel par ruche. Suivant les régions, les récoltes varient de 5 à 60 kg par ruche et par année, et 80 kg dans les régions les plus riches en plantes mellifères.

Les ruches les plus courantes sont les ruches à cadre universel

— 39 × 24. Elles sont fabriquées par des entreprises nationales, qui travaillent en série et par conséquent à bon marché.

Le traitement des arbres fruitiers ou des plantes est défendu pendant la floraison. Les plantes qui se trouvent dans le voisinage d'endroits fréquentés par les abeilles ne peuvent être traitées que par des pulvérisations travaillant au sol. L'utilisation des aérosols est interdite. Le dosage des produits chimiques est déterminé par la loi.

Rucher Wallon.

Rendement du sirop de nourrissement

On sait que l'abeille doit transformer le sirop en une solution concentrée ne contenant que 18 à 20 % d'eau. On mésestime souvent l'effort physique que nécessite l'élimination de l'eau excédentaire. Si on distribuait du sirop contenant moins de 30 % de sucre (soit 370 gr. par litre d'eau), le travail de concentration absorberait tout le sucre et il n'y aurait pas de dépôt de provision.

Suivant Madsen, le rendement est le suivant :

1 kg de sirop	à	40 %	de sucre	donne 180 gr.	de prov.	: perte 55 %
1	»	50 %	»	330 gr.	»	: perte 44 %
1	»	60 %	»	490 gr.	»	: perte 18 %
1	»	70 %	»	640 gr.	»	: perte 8,5 %

Il s'agit, bien entendu, du nourrissement d'hiver. Le nourrissement stimulant de printemps peut être plus dilué car l'eau excédentaire est utilisée pour la confection de la bouillie d'élevage.

La Belgique Apicole.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

La sélection des abeilles

par Mlle Janine PAIN, licenciée ès sciences
attachée à la Station de Recherches apicoles de Bures-s.-Yvette

Puisque nous traitons aujourd'hui du problème de la sélection des abeilles, il nous faut, au départ, *définir* ce que l'on entend exactement par le mot *« Sélection ». Par celui-ci on entend faire un choix,* clairvoyant, raisonné, parmi les individus reproducteurs d'une espèce en vue de l'amélioration de la race. Ainsi les caractères de la race Apis mellifica, présentant un intérêt pour l'apiculteur, sont surtout des caractères d'ordre biologique ; je pense tout de suite à une plus grande fécondité de la reine, une plus